

DANS L'OEIL DE...
J-PIERRE FRANKENHUIS

La COP 26 du football

Consul du Brésil à Bordeaux, Jean-Pierre Frankenhuis fut l'homme de liaison de la sélection brésilienne de football de la Coupe du monde 1998 aux Jeux olympiques de Londres.

Face aux problèmes d'envasement de terrains, d'indiscipline dans les gradins, d'envoi de bouteilles et autres objets qui empêchent une rencontre de se poursuivre, on pourrait croire qu'une réunion du type COP 26 du football serait un moyen envisageable pour trouver des solutions. Malheureusement cela ne mènerait à rien car il s'agit, en réalité, d'un problème de culture, d'environnement et d'éducation très spécifiques au football, chez les participants et chez les supporters.

Lorsque j'habitais à Paris j'avais un abonnement de deux places en Présidentielle au Parc des Princes, que j'utilisais pour inviter des clients. Invariablement nous partions à cinq minutes environ de la fin de la rencontre, afin d'éviter de nous retrouver, à la sortie, au milieu des confrontations violentes entre supporters du PSG et leur adversaire. Ou même entre les virages Auteuil et Boulogne !

Et puis, à Bordeaux, des copains m'invitèrent pour un match de rugby à Chaban. Nous attendions l'ouverture des portes, entourés de supporters de l'UBB, lorsque j'ai vu arriver deux bus remplis de fans de l'équipe adverse. Inquiet, j'ai cherché à m'écarter alors que les portes des bus se sont ouvertes et les passagers, tous en maillots de l'adversaire, sont descendus en chantant. Puis, confrontés aux supporters de

l'UBB, ils se sont embrassés, tapés sur le dos, puis se sont trottés sur la rencontre à venir et chaque groupe est alors parti vers le stade.

Lorsqu'un arbitre de football siffle une faute les joueurs se précipitent, l'entourent, protestent et, quelques fois, le bousculent alors qu'au rugby on baisse sa tête et on reprend sa place. Un footballeur qui reçoit un carton jaune, dans la plupart des cas, va effrontément faire face à l'arbitre, en protestant avec un geste méprisant ou un ricanement qui indiquent clairement son opinion de l'homme en noir. Au rugby, le joueur baisse sa tête et sort.

Au rugby la passion pour son club est aussi intense qu'au foot mais l'adversaire est juste ça, et pas un ennemi mortel.

Le « footeux » se plaint volontiers du « manque de respect » qu'il subit et il est vrai que l'arbitre de foot a souvent tendance à croire qu'il est le maître du jeu et à ne pas dialoguer, alors qu'au rugby - autant que l'on puisse le percevoir - l'arbitre guide les joueurs de la voix en permanence. Il dialogue avec son homologue du VAR sur un essai discutable en lui expliquant son doute sur les tenants et aboutissants avant d'appliquer le résultat de leur débat. Au football le VAR est devenu un fléau, non pas un soutien à l'arbitre de terrain, mais une deuxième entité qui sème la confusion. Au rugby la passion pour son club est aussi intense qu'au foot mais l'adversaire est juste ça, et pas un ennemi mortel.

Un COP26 du foot n'est pas à même de changer cette culture de l'inculte et ne pourrait apporter que des solutions chastes et vertueuses. Inapplicables. Du bla, bla, bla, comme dirait Greta.

Le coup de crayon de Lasserpe

TRANSAT JACQUES-VABRE

Les barreaux, la piste, l'envol

Le journaliste-écrivain Mathieu Palain raconte la vie tortueuse de Toumany Coulibaly, international sur 400 mètres qui a passé plus de 4 ans en prison

Champion le jour ; voleur la nuit. Six mots et deux cases pour définir Toumany Coulibaly. « On a dit ça. On n'a rien dit » souffle Mathieu Palain. Il cherche ses mots. « Toumany est un mec extraordinaire, dans tous les sens du terme. Il me fascine. Il a ce côté extrêmement séducteur, lié à une vraie faiblesse. Quand je travaillais pour Libération, je rencontrais les gens deux, trois fois, avant d'écrire leur portrait sur une page. Je ne compte plus le nombre de rencontres avec Toumany. J'ai écrit 500 pages et je serais encore incapable de le définir. Lui-même aurait du mal, je pense ».

Un jour de 2018, Mathieu Palain feuillette un journal. Il y lit que Toumany Coulibaly est devenu champion de France du 400 mètres indoor, le dimanche 22 février 2015. Il y lit, aussi, que Toumany Coulibaly a braqué une boutique de téléphones, le soir venu, et que, voleur invétéré, il dort en prison après de multiples condamnations. Mathieu lui écrit une lettre, spontanément. Toumany a le même âge que lui. Ils ont grandi dans la même banlieue, Ris-Orangis, au Sud de Paris. Pourquoi Toumany est en prison, et pas, lui, Mathieu ?

Toumany lui répondra un an plus tard, quand il sera prêt. Mathieu se rend alors au parloir, un mercredi. Il y reviendra pendant des semaines, pendant des mois. Le confinement pointe en mars 2020. Plus de parloir.

« L'autre vous tend un miroir »

« J'étais privé de lui » se souvient Mathieu Palain. Pourquoi ce manque ? Il se replonge alors dans ses notes. Naît, alors, l'idée du livre. Toumany accepte. Une condition : qu'il soit publié quand il sera dehors.

Le lecteur s'identifie à Toumany et découvre, à travers lui, l'humanité des taulards. « Avant de juger quelque chose, je me demande toujours si cela peut m'arriver. La prison ne concerne pas que de grands criminels. Elle est loin d'être une banalité » livre Mathieu Palain.

Le rapport entre les deux hommes a évolué. Journaliste, thérapeute, ami.

Le rapport entre les deux hommes a évolué. Journaliste, thérapeute, ami.

liste, thérapeute, ami. « La démarche de Toumany est sincère. Il me parle, mais il se parle à lui-même. C'est un travail d'introspection. Des souvenirs lui sont venus qui lui faisaient honte ». Toumany



Toumany Coulibaly, ici en février 2015, après sa victoire sur le 400 mètres des championnats de France en salle, à Aubière.

AFP

Coulibaly n'a pas relu avant la publication. « Chaque journaliste fait comme il veut. Mais quand vous faites relire, que ce soit pour un boulanger ou un ministre, cela devient de la com'. C'est un truc un peu humain que de vouloir embellir le récit selon ses propres critères » explique celui qui a travaillé à la locale de « Sud Ouest », à Mont-de-Marsan, à ses débuts dans le journalisme.

Saisir la bonne distance n'est pas aisé. Si l'athlète ne lui a jamais demandé de mettre l'accent sur une anecdote ou de ne pas parler de telle autre - à vrai dire, il ne parlait jamais du livre, au parloir, assure Mathieu Palain -, celui-ci choisit de ne pas évoquer certains épisodes, à dessein. « Il y avait un côté indécent à tout raconter de Toumany, avec un narrateur omniscient qui contrôle et raconte tout de haut » avoue l'écrivain. Voilà pourquoi c'est son « je » qui dévide le récit. Mathieu Palain se met lui aussi un peu à nu, dans la troisième partie, dans une « démarche égalitaire » Pourquoi travaille t-il depuis dix ans autour de la prison, son « trou vide » qui esquinie des êtres déjà cabossés ; ses failles béantes qui interrogent les carences de la société ?

Il fait sien les mots de l'écrivain Christophe Boltanski. « « Une vraie rencontre, c'est se rencontrer un peu soi-même. L'autre vous tend un miroir ». Je n'avais pas du tout

pensé à cela, en écrivant la lettre à Toumany. J'avais simplement l'intuition de la bonne histoire ».

Le livre se renferme. « Pourvu qu'il ne replonge pas » surgit dans la tête du lecteur. Mathieu Palain a la même crainte. Il cite Toumany : « J'aurai gagné à ma mort, quand je n'aurai pas recidivé ».

La course était facile. Elle ne l'est plus

Il est comptable, après avoir passé son diplôme en prison.

L'athlétisme était facile, avant. Il courait en 45" sur son talent brut. Pas d'hygiène de vie ; l'esprit pollué par les convocations au tribunal qui s'amoncelaient, et les passages entre les barreaux.

Il a 33 ans, aujourd'hui. Il intercale ses entraînements dans sa vie professionnelle, et dans sa vie de père de famille. Le corps n'est plus aussi délié. Si elle (re) venait, la victoire sur le tour de piste aura peut-être une autre saveur. Celle de l'effort et du long et beau chemin parcouru. Il sait aussi qu'il lui faudra, alors, se protéger des projecteurs médiatiques.

Six mots, c'est effectivement bien trop peu pour définir Toumany Coulibaly...

Ne t'arrête pas de courir, Mathieu Palain (L'Iconoclaste).

Quentin Guillon